
Bibliothèques monastiques et biens publics : le cas de Reims

Sabine Maffre



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rbnu/885>
DOI : 10.4000/rbnu.885
ISSN : 2679-6104

Éditeur

Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg

Édition imprimée

Date de publication : 1 mai 2017
Pagination : 48-57
ISBN : 9782859230661
ISSN : 2109-2761

Référence électronique

Sabine Maffre, « Bibliothèques monastiques et biens publics : le cas de Reims », *La Revue de la BNU* [En ligne], 15 | 2017, mis en ligne le 01 novembre 2019, consulté le 13 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rbnu/885> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rbnu.885>



La Revue de la BNU est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International.



Planche gravée représentant une vue générale de l'abbaye Saint-Remi, avec la bibliothèque (in *La Chronique de Champagne*, dir. Henri Fleury et Louis Paris, t. I, Reims : au bureau, r. de la Peirière : [impr. Jacquet], 1837 ; coll. Bibliothèque municipale de Reims)

BIBLIOTHÈQUES MONASTIQUES ET BIENS PUBLICS : LE CAS DE REIMS

↓
PAR SABINE MAFFRE

—— La constitution des collections de la bibliothèque municipale de Reims : une trajectoire emblématique

A l'instar de villes comme Lyon ou Rouen, Reims est emblématique de la constitution des bibliothèques municipales classées. En effet, le noyau initial de ses collections provient des bibliothèques des abbayes et communautés religieuses, confisquées pendant la période révolutionnaire. Plusieurs abbayes situées dans la ville ou à proximité conservaient de remarquables ensembles, à l'origine des collections les plus anciennes de la bibliothèque municipale de Reims. À cela s'ajoutait la prestigieuse bibliothèque du chapitre de la cathédrale, à la hauteur de la place toute particulière qu'occupaient les archevêques de Reims au sein du royaume de France, avec le sacre des rois. C'est donc dans la Révolution de 1789, avec le décret du 2 novembre de cette même année mettant à la disposition de la nation les biens ecclésiastiques, que la bibliothèque municipale de Reims trouve son origine, bien que le noyau primitif des collections remonte en fait au milieu du 18^e siècle, avec la confiscation de la bibliothèque du collège des jésuites de Reims, opérée après la suppression de ce dernier (1762-1764) et le départ des jésuites de la ville.

Parmi les saisies révolutionnaires, les bibliothèques des abbayes forment un ensemble notoire, reflet de l'histoire de Reims et des aléas survenus au fil des siècles. Nous étudierons d'abord le sort de ces

bibliothèques monastiques de la Révolution à nos jours, à l'aune d'éléments nouveaux qui apportent un éclairage inédit sur le sujet. Dans un second temps, nous dresserons un panorama des différentes collections, analysant leur apport respectif à la lumière des dernières avancées historiographiques, avant de terminer par la question de leur valorisation aujourd'hui.

Des bibliothèques monastiques aux collections de la bibliothèque municipale de Reims : les saisies révolutionnaires

Selon les décrets révolutionnaires, chaque district devait établir et transmettre à Paris un catalogue sur fiches rédigé au dos de cartes à jouer, dans une optique d'homogénéité afin d'aboutir à un gigantesque catalogue collectif rassemblant les envois venus de toute la France. Un arrêté d'octobre 1790 ordonnait de dresser un inventaire des imprimés et des manuscrits provenant des chapitres et des communautés religieuses supprimés. Le contexte chaotique de la période explique toutefois un certain retard dans le cas rémois. En effet, le libraire Sébastien Delaistre ne fut nommé à cet effet par le district de Reims que le 9 août 1791, alors que plusieurs mois s'étaient déjà écoulés. Tous les ouvrages confisqués furent rassemblés dans un « dépôt littéraire », installé dans l'abbaye Saint-Denis¹. La gestion de ce dépôt fut confiée à Delaistre, qui fit un rapide bilan chiffré des ouvrages, imprimés et manuscrits, issus de la bibliothèque du chapitre et de celles des abbayes Saint-Remi, Saint-Nicaise, Saint-Denis, des minimes, des cordeliers (on y joignit les volumes provenant des abbayes d'Igny et de Saint-Basle

de Verzy), des jacobins, des carmes, des capucins, des dames de Longueau et de l'ancien collège des jésuites².

L'état général arrêté par les administrateurs du district et daté du 19 août 1791 permet, du moins numériquement, de cerner les contours des différentes bibliothèques saisies, avec un total de 63 929 volumes imprimés et 1 029 manuscrits³. Delaistre entreprit également le volumineux travail de rédaction du catalogue, en rédigeant des milliers de fiches. En 1794, Henri Engrand, ex-bénédictin, fut nommé « bibliothécaire du district de Reims »⁴, aidé de deux commissaires adjoints, Dessain et Varenflot⁵. Henri Engrand envoya à Paris 20 000 fiches⁶. Malheureusement, les moyens mis à disposition ne suffirent pas à mener à bien ce travail titanesque, qui fut abandonné⁷, de même que le grand projet de catalogue collectif.

Un décret impérial de 1803 confia officiellement la garde des dépôts littéraires aux municipalités, avec la recommandation de constituer des bibliothèques publiques. L'établissement d'une bibliothèque communale à Reims fut ratifié en 1804⁸. En 1809, la bibliothèque fut installée dans l'aile droite de l'hôtel de ville, où elle n'était plus constituée que de 49 713 volumes⁹. En effet, de nombreuses pertes furent à déplorer entre 1791 et l'installation à l'hôtel de ville, au fil des déménagements successifs (en 1793, les ouvrages avaient été transférés dans l'abbaye Saint-Remi). Les vols furent pour beaucoup dans la disparition de nombre d'entre eux. Plusieurs administrations de district avaient eu recours à des libraires, alors que la commission exécutive d'instruction publique avait donné l'alerte en évoquant le danger de confier le travail de bibliographe à des marchands¹⁰. Cela se produisit malheureusement à Reims, où le libraire Delaistre, qui avait été nommé conservateur du dépôt littéraire en 1791, s'appropriait plusieurs documents précieux¹¹.

À partir de 1805, Coquebert de Taizy, ancien officier, et Adrien Havé, avocat et bibliophile, furent chargés d'effectuer de nouveaux catalogues. Ils aidèrent Charles Siret, nommé conservateur à compter du 22 juin 1806, à mettre en œuvre ce travail colossal¹². Le contenu des bibliothèques rémoises confisquées à la Révolution nous est mieux connu grâce à ce travail de catalogage. Coquebert de Taizy a en effet laissé une ébauche de catalogue des manuscrits de la bibliothèque de la ville de Reims¹³, avec un classement thé-

matique. Cependant, aucune mention de provenance n'y figure. En revanche, le catalogue, des manuscrits toujours, établi par Charles Siret et daté de 1808 est plus détaillé, avec des mentions de provenances¹⁴. Ces premières moutures de catalogue furent reprises et complétées par Charles Lorient (conservateur de 1853 à 1886) et par son fils, Henri Lorient, avec pour aboutissement la publication des tomes XXXVIII et XXXIX en 3 volumes (1904-1906) du *Catalogue général des manuscrits des bibliothèques publiques de France*. Les provenances y sont précisées, à l'instar du *Catalogue des imprimés de la bibliothèque de Reims*, publié par Louis Paris en trois tomes (Reims : Regnier, 1843-1844) et du *Catalogue des imprimés du Cabinet de Reims*, publié de 1890 à 1900 en cinq volumes.

Les destructions de la Grande Guerre

La bibliothèque de Reims fut par la suite durement touchée pendant la Première Guerre mondiale. Lors de l'incendie de l'hôtel de ville du 3 mai 1917, une partie des collections fut détruite. La partie la plus précieuse avait pu être mise à l'abri entre 1914 et 1917, ce qui explique que tous les manuscrits soient parvenus jusqu'à nous. Concernant les imprimés, tous les incunables furent sauvés ainsi qu'une part importante du fonds local et du fonds général. Un travail de pointage à la main des catalogues d'imprimés parus avant la Grande Guerre et cités plus haut permet de connaître l'ampleur des pertes – en particulier d'ouvrages issus des saisies révolutionnaires. On peut citer ainsi un exemplaire disparu du *De liturgia gallicana libri III*, daté de 1685, qui provenait de l'abbaye Saint-Nicaise. En atteste l'annotation manuscrite « manquant » dans le *Catalogue des imprimés de la bibliothèque de Reims* (tome I, notice n° 27). Une recherche dans le catalogue informatisé de la bibliothèque fait état d'un autre exemplaire de la même édition. Il s'agit d'un don de la bibliothèque du Palais des arts de la ville de Lyon, qui témoigne d'un ample mouvement de solidarité après la Première Guerre mondiale, marqué par de nombreux dons faits par d'autres bibliothèques municipales afin d'aider celle de Reims à reconstituer ses collections.

Mais revenons à présent aux bibliothèques monastiques constitutives des premiers fonds municipaux rémois.



Fragment de sacramentaire
(9^e siècle ; coll. Bibliothèque municipale
de Reims)



Évangiles de Saint-Thierry ; seconde moitié du 9^e siècle
(coll. Bibliothèque municipale de Reims)

—— Visage des collections : quelques exemples de bibliothèques monastiques

Les bibliothèques des abbayes Saint-Remi et Saint-Thierry

Parmi les abbayes bénédictines, celle de Saint-Remi tenait le premier rang de dignité après l'église cathédrale. Une communauté régulière fut établie par Tilpin, archevêque de Reims (748-794). Depuis l'époque carolingienne jusqu'à l'époque moderne, c'est une prestigieuse bibliothèque qui s'y est peu à peu constituée, comptant plusieurs milliers de volumes et considérée comme l'une des plus riches de France (voir ill. p. 48). À l'instar de la bibliothèque du chapitre, elle reçut de nombreux dons des archevêques de Reims qui furent souvent, également, abbés de Saint-Remi. Citons Hincmar, archevêque de Reims de 845 à 882, ou le cardinal Robert de Lenoncourt, qui le fut de 1508 à 1532. Ce dernier lui offrit non seulement des manuscrits de luxe mais aussi des tapisseries, comme la tenture retraçant la vie de saint Remi, parvenue jusqu'à nous et aujourd'hui exposée au musée historique Saint-Remi. Robert de Lenoncourt fit également don à la cathédrale d'une tenture de la vie de la Vierge, actuellement conservée au Palais du Tau.

Malheureusement, ce formidable ensemble subit d'importants dommages à la suite d'un incendie survenu le 15 janvier 1774. Le dernier inventaire connu des manuscrits de Saint-Remi (1739) précède de plusieurs décennies l'incendie de 1774. Il s'agit de la *Bibliotheca bibliothecarum* de Montfaucon, parue en 1739¹⁵. Il est donc difficile de connaître avec certitude le nombre exact de volumes conservés à la veille de l'incendie, faute d'inventaire subsistant :

« La conservation d'un inventaire est le fruit du hasard et n'entretient aucun rapport direct avec l'importance relative des fonds. Saint-Denis et Saint-Martin de Tours, qui n'ont pas laissé de catalogues, possédaient des collections aussi prestigieuses que Cluny, Saint-Amand ou Clairvaux. Dans le cas de Saint-Remi de Reims [...], on ignore de quels volumes pouvaient disposer les bénédictins de la grande abbaye champenoise »¹⁶.

Les dégâts furent considérables, la majeure partie des collections ayant été ravagée par les flammes,

incluant l'essentiel des manuscrits recensés par Montfaucon. Selon Louis Paris, le bilan fut très lourd, avec la perte de 24 000 imprimés et 900 manuscrits¹⁷, dont seuls, respectivement, 1 800 et 90 réchappèrent¹⁸. Il faut signaler le sauvetage d'un manuscrit des Évangiles, très précieux, du 11^e siècle (BM Reims, Ms 9), dû à son lieu de conservation, non dans la bibliothèque, mais dans le trésor de l'église, qui fut épargné par les flammes. Plusieurs autres manuscrits remarquables purent aussi être préservés, comme le Ms 671, collection canonique de Denys le Petit, de la première moitié du 9^e siècle, ou le Ms 375, copié en grec par Constantin Paléocappa et offert par le cardinal de Lorraine aux moines de Saint-Remi¹⁹.

Une découverte récente a permis d'émettre une nouvelle hypothèse sur la bibliothèque de cette abbaye. Jusqu'à présent, le *Catalogue général des manuscrits des bibliothèques publiques de France* faisait état d'un ensemble de 51 manuscrits carolingiens catalogués, tous intégralement numérisés et accessibles en ligne sur *Europeana Regia*. Or le traitement rétrospectif de boîtes non inventoriées a mis au jour un fragment isolé de manuscrit, avec pour seul indice une feuille volante de papier accompagnant ce fragment et portant la mention « Fragment de sacramentaire, 9^e siècle », sans précision de provenance. Une première analyse stylistique m'a permis de le dater effectivement du 9^e siècle car il s'agit d'un parchemin pourpré, chrysographié, avec une initiale ornée caractéristique de l'enluminure carolingienne (voir ill. p. 51). Afin d'avoir une expertise plus poussée, des numérisations de ce fragment ont été envoyées à Charlotte Denoël, chef du service médiéval du Département des manuscrits de la Bibliothèque nationale de France. Cette dernière avait été commissaire de l'exposition *Trésors carolingiens, livres manuscrits de Charlemagne à Charles le Chauve*, qui s'était tenue à la BnF du 20 mars au 24 juin 2007. Le catalogue de l'exposition évoquait plusieurs manuscrits conservés à la BM de Reims²⁰. Charlotte Denoël a confirmé cette première hypothèse et a proposé des éléments plus précis :

« Ce fragment provient d'un livre d'Évangiles (incipit de saint Luc). La décoration comme l'écriture sont typiquement rémoises ; je pencherais pour une datation dans le second quart du 9^e siècle, car on trouve des éléments probants de comparaison dans un autre

manuscrit rémois de cette époque, le psautier de la cathédrale de Troyes, qui a appartenu à Henri I^{er}. Il y a notamment dans ce dernier manuscrit une initiale très similaire à celle de votre fragment. Pour ce qui est de la bordure décorative, on en trouve de semblables dans l'évangélaire rémois Ars. 612²¹ qui, lui, est un peu plus tardif (seconde moitié du 9^e siècle). Très intéressante est la page de titre de l'Évangile pourpré : c'est le signe d'une production de luxe, peut-être un manuscrit liturgique réalisé pour Saint-Remi dont la plupart des manuscrits ont disparu ».

Il nous est possible d'avoir un aperçu de l'ampleur de cette bibliothèque, grâce à l'état dressé le 19 août 1791, qui quantifie les saisies révolutionnaires, à savoir 255 manuscrits et 11 828 imprimés pour la bibliothèque de Saint-Remi²².

Si l'on examine le bilan historiographique des saisies révolutionnaires à Reims, il est significatif de constater que jusqu'à présent, les écrits sur le sujet s'appuyaient sur l'inventaire de 1791. D'autres sources doivent néanmoins être convoquées, afin d'alimenter la réflexion autour de la constitution des collections. Citons notamment un inventaire révolutionnaire non daté, rédigé entre 1789 et 1797 et conservé aux Archives nationales. Il établit un relevé des bibliothèques des religieux, d'après les inventaires des municipalités. Il fait état d'une estimation sinon concordante, du moins assez proche pour l'abbaye Saint-Remi, avec 12 020 imprimés et 248 manuscrits²³.

De tels chiffres, moins de vingt ans après l'incendie, s'expliquent par la rapide reconstitution de la bibliothèque, grâce à l'apport de l'abbaye Saint-Thierry, rattachée à Saint-Remi. L'ancienneté des collections de cette abbaye, fort brillante à l'époque carolingienne, explique la forte proportion de manuscrits de cette période dans les collections de la bibliothèque Carnegie²⁴. La bibliothèque de Saint-Thierry, exceptionnellement conservée, a fait l'objet de recherches parues dans les actes du colloque consacré en 1976 à *Saint-Thierry, une abbaye du VI^e siècle au XX^e siècle*. La communication de Marie-Pierre Laffitte, *Esquisse d'une bibliothèque médiévale : le fonds de manuscrits de l'abbaye de Saint-Thierry*²⁵, permet de mieux connaître les contours de cette bibliothèque. Tout comme les manuscrits de celle de Saint-Remi avant l'incendie de 1774, ceux de Saint-Thierry furent répertoriés par

Montfaucon au début du 18^e siècle, mais ils connurent un sort différent, puisqu'exceptionnellement conservés et parvenus jusqu'à nous quasi intégralement, comme le souligne Marie-Pierre Laffitte : « Ils forment aujourd'hui un fonds d'environ cent cinquante volumes²⁶, groupés pour la plupart à la bibliothèque municipale de Reims [...] Quelques manuscrits ont échappé au sort commun et sont parvenus dans d'autres bibliothèques, avant tout la Bibliothèque vaticane et la Bibliothèque nationale de Paris »²⁷. Le manuscrit 7 de la BM de Reims témoigne de cette provenance, avec la mention manuscrite, à plusieurs reprises, de l'ex-dono d'Hincmar à cheval sur les feuillets 21v et 22r : « Hincmarus abba dedit sancto Teoderico » (voir ill. p. 52).

L'abbaye Saint-Nicaise

Aux côtés des abbayes Saint-Remi et Saint-Thierry, il faut citer l'abbaye Saint-Nicaise, qui fournit une part importante des saisies révolutionnaires. L'état dressé en août 1791 mentionne 16 398 imprimés et 32 manuscrits. Le frontispice d'un ouvrage actuellement conservé à la bibliothèque Carnegie permet d'illustrer l'itinéraire typique de ceux qui sont parvenus jusqu'à nous à la suite des saisies révolutionnaires. On y lit en effet l'ex-libris manuscrit « Ex libris S. Nicasii remensis 1694 », tandis que se distingue en bas à droite l'estampille révolutionnaire avec la devise « Educunt folia fructum » (voir ill. p. 57).

L'abbaye Saint-Denis

Outre les bibliothèques de ces abbayes bénédictines, mentionnons celle de Saint-Denis, abbaye de chanoines réguliers. Celle-ci rejoignit en effet les chanoines réguliers de saint Augustin de la congrégation de France (génovéfains) en 1633. La comparaison des données chiffrées de l'inventaire de 1791 (2 379 imprimés et 85 manuscrits) avec celui des Archives nationales (2 450 imprimés et 96 manuscrits)²⁸ nous conduit à la même conclusion que pour l'abbaye Saint-Remi, avec des relevés aux contours similaires. De la même façon, certains manuscrits provenant de Saint-Denis et confisqués à la Révolution ont connu un itinéraire singulier et ne sont plus conservés à Reims à l'heure actuelle. En témoigne Léopold Delisle, qui évoque dix manuscrits issus de Saint-Denis conservés à la Bibliothèque nationale²⁹.

Des ensembles méconnus

Nous disposons également de relevés concernant les bibliothèques des ordres mendiants grâce à l'inventaire de 1791, avec par ordre d'importance numérique la bibliothèque des minimes (6 463 imprimés, aucun manuscrit), des capucins (4 269 imprimés, 9 manuscrits), des carmes (3 932 imprimés, 5 manuscrits), des cordeliers (2 295 imprimés, aucun manuscrit) et des jacobins (1 764 imprimés, 4 manuscrits)³⁰. Cependant de nombreux éléments restent à explorer et à affiner, notamment l'itinéraire suivi par ces ouvrages et la proportion de rescapés à la suite de l'incendie de 1917.

L'étude d'autres ensembles monastiques s'avère plus épineuse : l'inventaire dressé en 1791 sur lequel s'est appuyée l'historiographie passe en effet sous silence la bibliothèque de Saint-Etienne, celle de Saint-Pierre-les-Dames ainsi que celle des augustins. Or l'abbaye de Saint-Pierre-les-Dames possédait également une bibliothèque avec des pièces d'exception, comme le livre d'Heures dit de Marie Stuart, parvenu jusqu'à nous et conservé à la bibliothèque Carnegie³¹. Dans l'état actuel de la recherche, il est admis que ce livre était celui de son époux François II, orné d'une reliure aux armes écartelées du dauphin de France et roi d'Ecosse avec son chiffre et sa devise. Marie Stuart épousa en 1558 le dauphin, devenu roi en 1559 mais décédé l'année suivante. La jeune veuve choisit Reims pour accomplir son deuil, dans le couvent de bénédictines de Saint-Pierre-les-Dames, dont sa tante Renée de Lorraine était abbesse. C'est à cette occasion que Marie Stuart aurait offert aux bénédictines le livre d'heures de son défunt époux³².

Même constat concernant la bibliothèque du couvent des augustins : nulle trace de relevé la concernant dans l'inventaire de 1791. En revanche, l'inventaire des Archives nationales³³ indique à l'entrée « Augustins », dans la colonne « Imprimés », deux nombres, 13 834 et 1 690. C'est la seule entrée pour laquelle se trouvent deux données chiffrées, ce qui rend difficile l'analyse et conduit à prendre ces chiffres avec précaution, la différence entre les deux étant notable. D'importants vestiges de ce couvent subsistèrent après la Révolution, d'abord réoccupés par une manufacture puis par le petit séminaire (de 1822 à 1906)³⁴.

——— La valorisation des bibliothèques monastiques : état des lieux et perspectives

Notre degré de connaissance de ces différents ensembles, aux contours plus ou moins définis, varie fortement. Certaines bibliothèques ont fait l'objet de recherches poussées et leur parcours a été retracé avec précision depuis la Révolution jusqu'à nos jours, comme c'est le cas pour la bibliothèque issue de l'abbaye Saint-Thierry. A contrario, il est difficile en l'état actuel de la recherche de déterminer dans quelle mesure la bibliothèque de l'ancien collège des jésuites est parvenue jusqu'à nous. C'est pourquoi ce sujet d'étude a été récemment proposé aux étudiants en master « Sauvegarde et valorisation du patrimoine » de l'Université de Reims Champagne-Ardenne, et il fait actuellement l'objet d'un travail de master 1. Cette démarche sera poursuivie dans les années à venir, dans l'optique de mieux connaître les bibliothèques issues des anciennes abbayes rémoises, en proposant des sujets de recherche. Cela permettrait de faire un bilan précis, en mesurant l'écart entre les inventaires révolutionnaires et le corpus parvenu jusqu'à nous, en documentant les jalons et les vicissitudes qui émaillent l'histoire de ces ensembles.

Par ailleurs, la valorisation des ouvrages provenant des ensembles monastiques saisis à la Révolution se manifeste de diverses manières. Citons l'exposition de 1967 *Les plus beaux manuscrits de la bibliothèque municipale de Reims*³⁵, qui avait opté pour un parcours par grands ensembles monastiques, donnant un aperçu du contenu des bibliothèques des différents établissements religieux. Toutefois, force est de constater que ces ouvrages sont régulièrement exposés, moins pour évoquer leur appartenance à tel ensemble monastique que pour mettre l'accent sur le décor enluminé, le texte ou la reliure. Depuis 1967, seule la bibliothèque du chapitre de la cathédrale a vu une exposition lui être consacrée, de septembre à décembre 2011, à l'occasion des 800 ans de la cathédrale de Reims. Aucune autre exposition monographique consacrée à un ensemble religieux n'a été organisée. Ce sont les mêmes conclusions que l'on peut tirer si l'on considère les conférences programmées à la bibliothèque. La provenance des ouvrages évoqués se voit toujours expliquée, en mettant en exergue l'histoire de la constitution des fonds. Cependant ce n'est

jamais le motif premier qui conduit à les évoquer. Une conférence donnée dans le cadre du cycle « Les samedis de Carnegie », intitulée « Splendeurs de l'enluminure carolingienne », illustre cette constatation : de nombreux manuscrits issus de bibliothèques monastiques y ont été montrés, mais plus à travers le prisme de leur décor enluminé que de leur provenance.

Des collaborations avec les autres institutions culturelles de la ville de Reims permettent néanmoins de valoriser conjointement les collections de la bibliothèque Carnegie et celles du musée historique Saint-Remi, et ainsi de rappeler l'origine de certains documents conservés à la bibliothèque municipale. Les manuscrits ayant appartenu à l'abbaye Saint-Remi ont été ainsi évoqués lors d'une conférence de Georges Magnier, directeur des musées de Reims, intitulée « Sacrés trésors. Une histoire de l'abbaye Saint-Remi par les collections du musée » et prononcée le 27 mars dernier, à la Villa Douce de Reims.

Si les bibliothèques monastiques sont l'humus de la mémoire des collections de la bibliothèque municipale de Reims, de larges pans de leur parcours restent donc encore à mieux connaître, notamment les destructions de la Grande Guerre.

NOTES

- 1— Actuel Musée des beaux-arts de Reims.
- 2— Odette Reville, *La Bibliothèque municipale de Reims, sa formation, son histoire, son état actuel*, Reims : Matot-Braine, 1933, p. 4
- 3— Louis Paris, *Le livret du Musée de Reims, suivi de notices historiques sur l'École de Reims, le musée, la bibliothèque et les archives*, Reims : chez tous les libraires, 1845, p. 39
- 4— Le 24 frimaire an III (14 décembre 1794).
- 5— Odette Reville, op. cit., p. 7
- 6— *Trésors de la Bibliothèque municipale de Reims*, Reims, 1978, p. 2
- 7— Le 5 thermidor an IV (23 juillet 1796), il fut demandé de cesser l'exécution et l'envoi des catalogues bibliographiques. Voir Odette Reville, op. cit., p. 8.
- 8— Louis Paris, op. cit., p. 43
- 9— Henri Jadart, *Les anciennes bibliothèques de Reims. Leur sort en 1790-91 et la formation de la bibliothèque publique*, Reims : Matot-Braine, 1891, p. 25
- 10— Pierre Riberette, *Les bibliothèques françaises pendant la Révolution (1789-1795)*, Paris : Bibliothèque nationale, 1970, p. 79-80
- 11— Henri Jadart, op. cit., p. 24
- 12— Ibid., p. 24-25

- 13— BM Reims, Ms 2050
- 14— *Catalogue de la bibliothèque de la ville de Reims, avec des notes bibliographiques, historiques et critiques*, par Ch[arles]-Jos[eph]-Christ[ophe] Siret, bibliothécaire de ladite ville, 1808, BM Reims, Ms 2035-2039
- 15— Bernard de Montfaucon, *Bibliotheca bibliothecarum manuscriptorum nova*, Parisii : apud Briasson, 1739, p. 1288-1290 et p. 1335
- 16— François Dolbeau, « Un catalogue fragmentaire des manuscrits de Saint-Remi de Reims au XIII^e siècle », in *Recherches augustinienes et patristiques*, vol. 23, 1988, p. 213-243
- 17— Louis Paris, op. cit., p. 40
- 18— *La Chronique de Champagne*, dir. Henri Fleury et Louis Paris, t. I, Reims : au bureau, r. de la Peirière : [impr. Jacquet], 1837, p. 111
- 19— *Le cardinal de Lorraine et ses livres : un fastueux mécène au XVI^e siècle : exposition bibliothèque municipale de Reims* [Exposition, bibliothèque Carnegie, Reims, du 12 septembre au 28 novembre 2013], dir. Isabelle de Conihout, Maxence Hermant, Sabine Maffre, Reims : Bibliothèque de Reims, 2013
- 20— Bible de la cathédrale de Reims, Ms 1-2 (voir p. 170 et cat. 44) ; Ms. 11 (voir p. 49, 170) ; Ms 213 (voir p. 207 et cat. 58)
- 21— Ce manuscrit numérisé est consultable dans Gallica (<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b8490071m>).
- 22— Louis Paris, op. cit., p. 39
- 23— Archives nationales, F/17/1174, Marne, pièce n° 64
- 24— La bibliothèque Carnegie est le pôle de conservation et de valorisation du patrimoine au sein du réseau de la bibliothèque municipale de Reims, qui compte sept bibliothèques et deux bibliobus.
- 25— Marie-Pierre Laffitte, « Esquisse d'une bibliothèque médiévale : le fonds de manuscrits de l'abbaye de Saint-Thierry », in *Saint-Thierry : une abbaye du VI^e au XX^e siècle* [Actes du colloque international d'histoire monastique, Reims-Saint-Thierry, 11 au 14 octobre 1976, réunis par Michel Bur], Saint-Thierry, Association des amis de l'abbaye de Saint-Thierry, 1979, p. 73-100
- 26— Voir la liste des manuscrits dans l'annexe, p. 89-100
- 27— Ibid., p. 73
- 28— F/17/1174, Marne, pièce n° 64
- 29— Léopold Delisle, *Le Cabinet des manuscrits de la Bibliothèque nationale*, Paris : Impr. impériale [puis] nationale, 1874, t. II, p. 404
- 30— Selon l'état dressé le 19 août 1791, voir Louis Paris, op. cit., p. 40.
- 31— *Livre d'Heures attribué à Marie Stuart*, Paris : Claude Chaudière, 1549, BM Reims, CR I 100 M Rés.
- 32— Sabine Maffre, « Marie Stuart », in *Le cardinal de Lorraine et ses livres...*, op. cit., p. 63-65
- 33— F/17/1174, Marne, pièce n° 64
- 34— Patrick Demouy, François Pomarède, Roger Laslier, *Reims, panorama monumental et architectural des origines à 1914*, Strasbourg : Éd. Contades, 1985, p. 181
- 35— Exposition qui s'est tenue du 10 juin au 31 août 1967 à la bibliothèque Carnegie.



Frontispice de l'ouvrage de Claude Clément,
*Musei sive bibliothecae tam privatae quam
 publicae extructio, instructio, cura, usus, libri IV*, Lyon, J. Prost, 1635
 (coll. Bibliothèque municipale de Reims)